

l'armée Américaine, sans que j'aie remarqué un seul regard d'insulte ou de mépris, et c'étoit une douce satisfaction pour nous de voir que l'antipathie, qu'on nous a si long-tems témoignée, avoit fait place au traitement que prescrivent les maximes de la guerre, c'est-à-dire une conduite pleine de politesse, sans que l'ennemi prisonnier eût à se plaindre de l'insolence de vainqueurs.

Le défaut d'une communication immédiate, exacte et régulière avec l'armée du Midi, a causé tous nos malheurs. Le triste succès de notre expédition, prouve la nécessité de s'en reposer sur un général du plan d'une campagne, et de laisser à sa prudence le soin de corriger les événemens, en changeant à son gré le théâtre ou la nature de la guerre. Si les ordres de notre commandant eussent été généraux et non-absolus, au point de n'admettre aucune variation, comme nous l'avons appris le matin du jour de notre capitulation, il ne se seroit pas trouvé dans la nécessité d'engager l'armée du Roi, dans une entreprise hasardeuse, parce qu'il auroit pu repasser la rivière d'Hudson, et se remettre sur la défensive.